16 JUN 1964

To Mr. W. Stewart M.S.
With the complements of the author
Henry Stewart

THÈSE

Dr P. Dansereau

SUR LE

DÉLIRE TREMBLANT,

PAR

P. DANSEREAU.

Litton Dansereau

616.8932
D191d

DISSERTATION
MÉDICALE INAUGURALE
SUR

LE DELIRE TREMBLANT,

QUI, SUIVANT LES STATUTS, REGLES ET ORDONNANCES,

DE

L'UNIVERSITE DU COLLEGE M'GILL

POUR L'OBTENTION

DU GRADE

DE DOCTEUR EN MÉDECINE ET CHIRURGIE, A ÉTÉ SOUTENUE EN PRÉSENCE DES GOUVERNEURS, ET DE LA FACULTÉ MÉDICALE DE LA DITE UNIVERSITÉ.

PAR P. DANSEREAU,

DE MONTRÉAL.

"At, nequis modici transiliat munera Liberi."
HORACE OD. XVII.

---

25 *Mai*, 1835.

MONTRÉAL,

DE L'IMPRIMERIE DE LOUIS PERRAULT.

MDCCCXXXV.

J. S

P

L'U

Tes

T'a

Mai

Que

Mai

Peu

Je t

Reç

À

J. STEPHENSON, M. D. C. L. S.

PROFESSEUR d'ANATOMIE ET d'ACCOUCHEMENT

DE

L'UNIVERSITÉ DU COLLEGE M'GILL.

Tes talents reconnus tes grandes connaissances,
T'assurent le respect des siècles avenir ;
Mais, ta bonté pour moi, veut des reconnaissances,
Que Malgré mes efforts, je ne pourrai t'offrir,
Mais quand un cœur sincère, a fait tout son possible
Peut-on exiger plus, c'est pourquoi dans ce jour,
Je t'offre cet essai, fruit de veilles pénibles ;
Reçois le : c'est l'effort d'un trop juste retour.

L'AUTEUR.

Toi qui
Et toi q
Toi qui
Pour de
Moi qui
Moi qui
Et qui
Comme
L'offre
Il ne p

A

MON PÈRE.

Toi qui sur mon berceau, veillais si tendrement,
Et toi qui soutenais mes pieds encore tremblants ;
Toi qui pour mon bien-être, eut toujours le cœur tendre,
Pour de si grands bienfaits, que pourrai-je te rendre ?
Moi qui jusqu'à ce jour, n'eus que toi pour soutien,
Moi qui dans ce moment n'ai rien que de ta main,
Et qui de cette main, ai tant besoin encore
Comme a besoin de l'air, la fleur qui vient d'éclore,
L'offre de ce traité, ne peut être un retour ;
Il ne peut que prouver, l'effort de mon amour.

L'AUTEUR.

C
fon
mau
mer
et p
don
que
ses
don
et q
leur
rer
néra
effic
mal
le m
ladi
éch
tour

C
été
dan
dit
blab
trait
mar

DÉLIRE TREMBLANT.

Cette maladie est d'autant plus intéressante, que les fonctions qui classent l'homme au-dessus des autres animaux, sont troublées, dérangées, et que ses jours sont menacés de prendre fin dans une agonie malheureuse et pitoyable. Celui qui auparavant cette aliénation, dont il est lui même la propre cause, se faisait remarquer par la sagesse de ses pensées, et la régularité de ses expressions, ne présente plus qu'un être insensé, dont le discours n'est que des mots assemblés au hazard, et que des idées remarquables par leur incohérence et leur peu de suite. Tout dérangement mental doit attirer la sérieuse attention des gens de l'art, non que généralement la medécine possède des ressources très efficaces pour ces sortes d'affectations, mais parceque le malade est dans un état affligeant, et qu'en conséquence, le médecin connaissant son peu de contrôle sur ces maladies, doit donc tout remarquer et ne rien laisser échapper de ce qui se passe, pour tâcher de le faire tourner au profit du patient confié à ses soins.

Cette maladie (*le délire tremblant*) ne parait pas avoir été connue de nos ancêtres, pourtant le Dr. Armstrong, dans son chapitre sur *Brain Fever of Drunkenness*, nous dit qu'Hippocrate a remarqué quelque chose de semblable, et qu'il en a décrit quatre ou cinq cas dans son traité *De Epidemicâ*. Celsus semblerait aussi avoir remarqué quelques affectations de cette nature ; et à l'ex-

ception de ces deux médecins, on n'en trouve aucuns chez nos ayeux qui caractérisent une semblable maladie. Ce ne fut que vers l'an 1773 que le Dr. Saunders en fit la remarque, et en 1801 le Dr. Samuel Burton Pearson en publia quelque chose d'assez judicieux, et qui fut peu connue de la profession. Quelque temps après, en 1812, le Dr. Armstrong, que j'ai cité plus haut, réveilla l'attention des médecins, par un pamphlet qu'il publia sur ce sujet ; il fut un des prémiers qui en traita avec précision ; peu de temps après cette publication le Dr. Sutton fit sortir un traité sur le *Délire Tremblant*. Plusieurs, après ceux que je viens de citer, délivrèrent au public différentes remarques sur cette maladie ; et chacun lui donna un nom d'après les vues, et les opinions qu'ils en formèrent. Tous ces noms n'en donnent aucune idée et sont plutôt propres à embarasser l'esprit qu'à être utiles à la science ; j'emploierai celui de *Délire Tremblant*, non qu'il soit plus significatif qu'un autre, mais parce qu'il est plus généralement employé.

D'après les différens écrits, qui traitent sur les affectations cérébrales, il est évident que plus d'une fois, on a confondu le *Délire Tremblant* avec *Inflammation du Cerveau et Manie*. Car on rencontre des auteurs qui prescrivent des saignées, des mouches &c. comme dans une maladie purement inflammatoire, et qui par cela, bien loin de diminuer la violence du mal ne font que l'augmenter, en diminuant les forces du patient. Ce n'est que depuis peu, qu'on commence généralement à distinguer cette maladie des autres, quoi qu'on ne s'accorde pas bien sur l'origine du mal ; le Dr. Armstrong nous dit en parlant de cette maladie, que l'ivresse produit une congestion veineuse particulièrement au cerveau et au foie, sans être suivie d'excitations artérielles, mais bien d'une irritation nerveuse qui fait peut être sui-

vant lui la particularité de son caractère. John Bell dans ses *principes de chirurgie*, considère le *Délire Tremblant* comme une excitation vasculaire qui finit par congestion, mais qu'étant opérée dans un organe sain, elle se termine par guérison, au lieu de se terminer par appoplexie qui en serait indubitablement le résultat, si le cerveau y avait été préalablement disposé par quelques maladies. Bégin et quelques autres pensent que les liqueurs alcoholiques ou d'autres stimulants introduits dans l'estomac y produisent une irritation violente ; et vû la grande simpathie qui existe entre cet organe et le cerveau, le dérangement du premier, produit dans les fonctions de l'autre, un trouble plus considérable.

Il est aisé de voir d'après l'opinion des auteurs que je viens de citer, qu'on ne s'accorde pas bien sur la nature de cette maladie, et qu'elle est vue différemment par des hommes également recommandables par leurs talents et leurs connaissances ; et que la différence des noms qu'ils ont employés, ne vient que de la manière dont ils envisageaient la maladie. Chacune de leurs théories est appuyée de bons raisonnements, et comptent des défenseurs zélés capables de soutenir leur cause, et de fournir des faits pour base, et des observations pour preuve ; je n'entrerai pas plus en détail sur ces discussions. Je me contenterai *en propre lieu* d'en tirer profit, et d'en prendre ce qui me paraitra le meilleur, et qui me fournira les preuves les plus convaincantes.

SYMPTOMES.

Les Symptômes de cette maladie varient beaucoup, mais les principaux sont presque toujours les mêmes ; la constitution du malade, sa manière de vivre, et la violence du cas, donnent raison de leur variété. Les personnes adonnées aux liqueurs fortes, et qui se mettent

souvent dans un état d'ivresse, sont saisies de cette maladie après des fêtes répétées, lors de leurs discontinuation ; quelquefois elle parait après un excès de boissons spiritueuses et se manifeste sans indices précurseurs ; d'autre fois elle commence graduellement ; souvent on ne remarque qu'une légère excitation, et qu'une exaltation de l'esprit, quand tout à coup la maladie se déclare avec force et violence ; généralement les prémiers symptômes qu'on remarque sont :—*malaise, lassitude, débilité apparente, frisson général* ; souvent chaleur, mal de tête, sommeil troublé et plus court que d'ordinaire, oppression dans le creux de l'estomac, aversion et répugnance pour la nourriture, agitation considérable, contenance inquiète, et rêves effrayants.

Ces Symptômes durent quelques temps, après quoi l'irritabilité de l'estomac augmente, il y a nausées, vomissement, la langue est généralement humide et blancheâtre, la contenance devient farouche, les yeux égarés et vifs, le pouls est faible et rapide ; il y a insomnie irritabilité générale, humidité de la peau qui s'augmente au moindre exercice ; il y a presque toujours tremblement des mains, et c'est ce qui a donné naissance au nom de *Délire Tremblant* ; quelquefois aussi les bras sont agités, il y a *subsultus tendinum*, l'esprit devient troublé, la mémoire manque au malade, qui oublie d'un instant à l'autre ce qu'il a dit et ce qui s'est passé autour de lui. Il se forme des idées imaginaires ; pense que ses amis le trahissent et l'abandonnent, et qu'ils ont formé le dessein de le tuer, ou de le faire périr ; quelquefois il est désespéré de voir ses affaires ruinées ; d'autre fois il est occupé à régler des comptes et agit comme s'il donnait ou recevait de l'argent ; souvent il imagine voir des spectres effroyants, appelle quelques uns pour les chasser et les faire disparaître,

ou bien au contraire on voit le patient occupé dans une conversation comme s'il parlait à des êtres célestes, qui l'encouragent et le consolent. Dans quelques cas, il croit voir de la vermine dans tout son lit et dans ses draps, et s'efforce de l'en chasser ; dans d'autres, ce sont des taches noires qui sont dans un coin de la Chambre qui attirent l'attention du malade ; il se persuade que quelques uns y sont cachés, pour le surprendre et l'assassiner. Souvent il pense être dans un lieu propre pour satisfaire les besoins de la nature, et laisse aller dans son lit ; les selles sont peu naturelles, et généralement d'une couleur noirâtre et d'une odeur très désagréable. Le corps est quelquefois libre et quelquefois resserré. Lorsque la maladie se montre avec violence, le pouls est fréquent et bat entre cent à cent vingt coups par minute ; la langue est blanche, la soif est peu considérable, le tremblement des mains continue toujours, la pupille est contractée, mais du reste les yeux sont peu affectés et peuvent supporter la lumière aussi bien qu'auparavant. Le patient est dans une agitation continuelle, et ne peut garder le lit ; si on le contraint d'y demeurer, il devient furieux et bruyant ; l'esprit est troublé d'avantage, bien souvent il se croit forcé de rester dans un lieu éloigné, et qui lui est étranger, et pense présent plusieurs objets qui sont loin de lui ; il s'imagine quelquefois entendre le bruit des armes, et des coups de canon, voir des armées rangées en bataille ou d'autres fois en action. Dans quelques cas, il est occupé du plan d'une bâtisse qu'il projette de construire et son esprit y est tellement engagé qu'il ne répond pas lors même qu'on lui parle ; dans d'autres il parait très bien s'amuser dans une compagnie agréable ; ou bien le patient se croit être dans un beau jardin, et respire avec délice l'odeur des fleurs qui le parsement et est enchan-

té de leurs nuances ; il parait jouir de la beauté et des agréments de la nature &c.

Cet état de félicité et de bonheur ne dure pas généralement très longtemps ; car l'esprit est ordinairement plus porté à s'occuper d'objets mélancholiques et serieux. Si on contredit le malade il soutiendra avec opiniâtreté et fermeté son opinion, et souvent s'emportera de se voir contrarier ; si on lui parle avec douceur et complaisance, souvent il donnera quelques réponses assez bonnes et assez satisfaisantes ; mais si on lui fait trop de questions et si on lui parle de trop de choses différentes, il deviendra troublé et retombera dans sa première incohérence d'idées ; il prendra une chose pour une autre, se trompera de nom, et souvent les oublira, il ne se rappellera plus le nom des choses les plus usitées, presque toujours il reconnaitra ses parents et ses amis ; mais aussi très souvent il refusera d'en voir quelques uns, et ne pourra souffrir leur présence.

Comme la maladie avance, les forces du malade diminuent, et les symptômes plus haut décrits augmentent ; le patient est très agité et fait des efforts qui produisent une abondante transpiration, qui est facilitée par son état de foiblesse. Les pieds et les mains deviennent froids et gluants; le pouls est plus fréquent, plus petit, plus faible, et quelquefois très difficile à sentir; le tremblement parait alors plutôt ressembler à celui que le froid produit qu'à *subsultus tendinum*, qu'on remarque dans les fièvres typhoïdes. La transpiration devient de plus en plus froide, et exhale une odeur qui lui est particulière. Le Dr. Hodgskin a remarqué qu'il existait un peu d'analogie entre cette odeur et celle du vin. La pupille est très contractée ; la contenance est pale, la langue est chargées, brune au milieu, et à la racine ; les côtés et la pointe sont très rouges ; le patient parle beaucoup et

avec grande rapidité ; le délire augmente en violence, l'esprit est extrêmement irritable, et continue ainsi, jusqu'à quelques instans avant la mort pour faire place à un calme profond. Dans quelques cas, au lieu de ce calme, le patient meure en convulsions. Plusieurs des Symptômes plus haut décrits, peuvent durer depuis quatre à cinq jours jusqu'à douze, mais il est très rare qu'ils aillent au-delà du seizième et généralement, quand ils outrepassent ce temps, le *Délire Tremblant* se termine par *manie*. Le Dr. Armstrong en rapporte deux cas de cette nature, qui après avoir duré longtemps, finirent par être guéris. Quand la maladie ne se termine pas avant six semaines, il y a à craindre que la personne ne reste aliénée pour longtemps, si non pour la vie ; mais le plus souvent elle prend fin avant cette période, soit que la guérison soit opérée, ou que la mort soit survenue.

Bien souvent le *Délire Tremblant* est compliqué avec quelques lésions ou affectations organiques. Ce n'est pas rare, qu'on trouve le foie affecté, chez les personnes accoutumées à faire des abus de liqueurs fortes ; et quand la maladie survient, elle est beaucoup plus dangéreuse, non seulement par ce que les fonctions importantes que cet organe remplit dans l'état de santé, sont troublées, mais encore par la grande sympathie qui existe entre lui et le cerveau, principalement par le *medium* du systême ganglionique ; car combien de fois ne trouve-t-on pas le cerveau affecté dans certaines maladies du foie et *vice versâ ?* Une autre complication, ou pour mieux dire, une autre lésion qui ne manque jamais d'exister est une *gastrite* ou une *gastro anterite* ; car nécessairement les liqueurs stimulantes venant en contacte avec les parois de l'estomac, les irritent, et cette irritation y est entretenue par la répétition de ces sti-

mulants, et quoique l'aliénation soit le premier symptôme qui frappe notre attention, ce n'est pas a dire pour cela que le cerveau soit le premier affecté ; aussi, généralement, quand la maladie devient fatale en peu de jours, l'estomac et le canal intestinal, à proportion gardée, sont toujours les parties qui paraissent avoir souffert le plus ; quoique le cerveau dans beaucoup de cas, présente le moins de déviation de l'état de santé, néanmoins il est celui qui joue le rôle le plus immédiatement important à la vie. Car soit qu'il soit affecté sympathiquement au idiopathiquement, quand il ne remplit pas bien ses fonctions, il y a toujours dans le systême, production d'un trouble qui est d'autant plus considérable que l'exaltation du centre nerveux est plus grande. La plupart des auteurs, qui ont écrit sur ce sujet, paraissent presque tous portés à croire que si la maladie devient fatale, le malade meurre *comateux* ; mais d'autres au contraire pensent que souvent la mort arrive sans sommeil ni *coma* et que *l'effusion* qu'on trouve dans la tête, n'est pas la cause de la fin des jours du patient, mais bien le résultat d'un épuisement nerveux. Cette maladie est d'autant plus a rédouter que le systême nerveux est plus affecté ; delà il faut distinguer deux conditions du systême où cette maladie peut paraître. Dans le premier cas, le malade est généralement énervé par une vie de débauche, tant par les liqueurs et les veilles, que par l'abus des plaisirs vénériens ; le systême nerveux est devenu très irritable et très mobiles, de sorte que la maladie, une fois établie aura tendance à y demeurer et à y séjourner par prédisposition de la constitution du patient ; dans l'autre, il y aura toujours plus d'inflammation, et d'excitation du systême vasculaire, et généralement les personnes d'une complexion robuste et pléthorique, qui feront de temps à autre, quelques

excès des liqueurs alcoholiques y seront plus exposées. Ces deux états du systême, quoique différents dans leur condition ne varient pas autant dans les conséquences du mal ; car dans l'un et l'autre, *l'ancéphale* est le principal et le plus important organe qui souffre, mais il y a cette distinction à faire, que dans l'un c'est le systême nerveux qui parait être seul directement affecté, au lieu que dans l'autre, ce dernier et le systême sanguin y sont engagés ; et la circulation parait répondre par sa grande excitation à celui du systême nerveux plus affecté dans le premier cas. Dans presque toutes les maladies de ce genre, il y aura toujours tendance à de nouvelles attaques, de sorte qu'une personne qui en aura été une fois malade y sera bien plus exposée qu'une autre qui n'en aura jamais été atteinte.

CAUSES.

Tous ceux qui ont traité de cette maladie, ont reconnu une cause principale qui est l'abus des liqueurs fortes et alcoholiques, particulièrement quand il est longtemps continué et arrêté tout à coup. Toute espèce de stimulants poussés trop loin peut y conduire. Un long usage *d'opium*, de *belladonne*, de *tabac* &c. et d'autres stimulants *diffusibles* peuvent produire cette maladie. Un *Auteur célèbre* rapporte un cas où une dame étant accoutumée à prendre une forte dose d'opium tous les jours, fut attaquée violemment du Délire Tremblant en discontinuant d'en prendre comme à l'ordinaire ; il remarque de plus que l'état de *collapse* fut le premier qui survint, et qu'il fut suivi d'une très grande irritabilité de l'estomac &c. Ce qui donnerait à entendre que dans l'état de santé, l'équilibre de la circulation était seulement soutenue par un *stimulus artificiel*, et qui du moment qu'il fut discontinué, l'énergie du systême ne pou-

vant plus se soutenir par elle même, il s'ensuivit une accumulation de sang trop considérable dans les veines par lequel il fut oppressé ; mais aussi si les forces eussent été assez puissantes pour se rallier et qu'il y eut eu réaction, il s'en serait suivi un état d'excitation.

L'effet des stimulants est d'exciter, et c'est cet état d'excitation qui souvent repété, produit une extrême irritabilité du systême nerveux qui adopte une nouvelle susceptibilité capable, quand les stimulants sont discontinués, de causer un trouble plus ou moins considérable selon que l'exaltation nerveuse aura été plus au moins grande. Il est un fait autenthique que les personnes qui sont très occupées du corps, et qui travaille beaucoup, y sont moins sujettes, quand bien même elles s'exposeraient aux causes qui les produisent, tandisque l'on voit les personnes menant une vie oïsive et sédentaire en être affectées par des causes d'une nature bien moins violentes. Dans le premier cas, le *stimulus* n'est pas seulement dépensé en agissant uniquement sur le systême nerveux, mais les muscles profitent de ce surcroit d'énergie pour remplir leurs fonctions avec plus de vigueur ; au lieu que dans l'autre le systême garde, pour ainsi-dire, toute l'impression stimulante qu'il reçoit, d'autant plus qu'un état d'inaction, et de nonchalance, est très propres, à produire *torpor ;* tandisque celui du travail et d'activité produit un effet contraire.

Cette maladie peut quelquefois paraitre à la suite d'un violent *Drastique*; mais il faut que la consitution du malade y ait été préalablement disposée par l'abus des liqueurs fortes. Quelques auteurs vont plus loin, et prétendent avoir vu le *Délire Tremblant* suivre l'effet des cathartiques seuls ; ceci parait suspect, quand on observe leur utilité distingués dans cette maladie ; et plus d'une fois j'ai eu l'occasion de m'en convaincre par moi même.

D'autre fois on a vu cette maladie survenir à la suite d'un accident, d'une francture, d'une dislocation et même d'une blessure ; mais la cause première venait d'un trop grand usage des boissons alcoholiques. Un cas de cette espèce est rapporté dans la revue *Medico Chirurgicale de Londres ;* le patient fut saisi d'un violent accès de *Délire Tremblant* trois à quatre jours après une fracture du col du *tybia.* Le Baron Dupuytren fait aussi mention d'un autre cas à peu près semblable qui parut après une blessure. C'est delà, quand il y a blessure à l'extérieur, que lui est venu le nom de *Délire Treumatique.*

D'après ce qui vient d'être dit, des différentes causes, capables de produire le *Délire Tremblant,* il est évident qu'une cessation soudaine de prendre des liqueurs fortes, pour une personne qui y est accoutumée, est la plus fréquente. Il paraitrait alors que le systême a besoin du secours d'un *stimulus* étranger pour soutenir l'équilibre entre la circulation, et le pouvoir nerveux ; et que ce dernier privé de cet auxiliaire, fait un effort pour rétablir la balance, mais qu'étant déjà trop exalté pour recevoir un choc violent il y a production de *Délire.*

Il ne sera pas hors de propos de faire remarquer en passant, que cette maladie est très rare dans les campagnes, et qu'elle parait presque seulement dans les villes. La raison de ceci n'est pas très aisée à donner, et la question est peut-être plus difficile à résoudre qu'on ne le pense. On me dira peut-être, que c'est que les paysans ne sont pas adonnés aux boissons alcoholiques ; ceci serait un avancé purement gratis, car j'y ai vu de vieux ivrognes n'en être jamais attaqués, quoiqu'ils fissent des fêtes qui durassent, quelque fois, quinze jours à trois semaines. La seule chose qu'il faut considérer, est qu'il n'y a pas dans les campagnes, comme dans le

sein des villes, tant de sources de débauches ; dans celles-ci plusieurs des personnes qui se livrent à l'abus des liqueurs fortes, ne se contentant pas, d'en prendre outre mesure, ils passent les nuits à veiller, et ce qui est bien pis encore à fréquenter des maisons de désordre ; tandisque dans les campagnes ces places sont inconnues de leurs habitants. Deplus, l'air pur et sain que ces derniers respirent doit contribuer beaucoup à la restauration du systême. Dans les villes il y a toujours des inquiétudes, des troubles, du bruit, &c. l'esprit est toujours partagé entre le désir et l'insouciance ; tandisque dans la campagne, le laboureur vit heureux et content du peu qu'il possède, se repose tant qu'il se sent fatigué de ses fêtes. Il n'y a pas de doute que ces différentes circonstances doivent influer considérablement sur le systême des personnes dont il est parlé ci-dessus; et si ces raisons ne sont pas satisfaisantes, elles pourront du moins être regardées comme vraisemblables.

PRONOSTIC.

Généralement quand c'est une première attaque et quand on pourra procurer du sommeil et du repos au patient avec assez d'aise, la terminaison de la maladie sera heureuse ; mais si le systême était trop excité, et que le sommeil fut seulement produit par le pouvoir narcotique des rémèdes employés, il y aura beaucoup de danger, et il pourra même arriver que le malade, après avoir reposé sept à huit heures, meurre en convulsions, ou dans un état comateux. Subsultus tendinum, anxiété, et grande insomnie sont des symptômes qui annoncent une fin prochaine ; d'autres qui ne le cédent guère aux premiers, en malignité, sont grande irritation de l'estomac ; nausées, vomissements fréquents, pouls très rapide

et résistant à la pression des doigts ; peau froide. ; si la pupille est dilatée, et avec strabisme; le danger est beaucoup plus imminent. Il sera bien plus difficile d'opérer une guérison prompte, chez une personne qui se sera livrée aux liqueurs fortes pour chasser son chagrin, et par la même l'espérance de son salut sera moindre; parceque continuellement elle aura l'esprit tourné vers de nouveaux malheurs, ce qui produira un épuisement et une mobilité du systême nerveux sur lesquels le traitement qu'on pourra employer aura bien peu d'effets. Les ivrognes de profession qui sont effectés d'une *Hépatite Chronique*,ou de quelques autres lésions organiques,sont peut-être ceux qui courrent le plus de danger, lorsqu'ils sont atteints de cette maladie ; parceque leur constitution aura été préalablement affaiblie, énervée et rendue incapable de pouvoir soutenir la force d'une nouvelle affectation.

Cæteris paribus, quand la maladie a duré peu de temps, le pronostic qu'on en formera, sera toujours plus favorable, mais au contraire si elle existait depuis longtemps, on aura tout lieu de craindre pour la guérison de l'esprit ; car très souvent le cas se terminera en une aliénation opiniâtre, ou ce qui est encore pis en manie. Quand la maladie s'est déjà manifestée plusieurs fois chez la même personne, elle est toujours plus dangéreuse, particulièrement s'il y a beaucoup d'excitation vasculaire de *l'ancephale*. Le pronostic sera, plus méchant quand le *Délire Tremblant* sera produit par l'opium, que par d'autres stimulans par ce que la dépression nerveuse sera toujours plus considérable ; dans tous les cas, il faut être sur ces gardes ; si on remarque que le patient devient plus tranquille, qu'il ait joui d'un sommeil rafraichissant, que les évacuations soient naturelles, et que le tremblement des mains di-

minue on pourra se former une idée heureuse de sa guérison. Ordinairement il est très difficile de se former une opinion juste et correcte de l'état du malade ; car souvent on voit des cas pour lesquels, on avait peine à entretenir une lueur d'espérance, se terminer heureusement contre notre attente, tandis que d'autres qui paraissaient avoir toutes les chances d'être guéris prochainement, se sont terminés d'une manière fatale.

DIAGNOSTIQUE.

Les symptômes du *Délire Tremblant* sont très distincts de ceux de toute autre maladie où le système nerveux est engagé ; il sera facile de reconnaitre la différence qui existe toujours entre le *Délire Tremblant* et *manie.* Le prémier est bien plus court, et comparativement parlant, ne dure que quelques jours. Les symptômes paraissent augmenter le soir quoique quelquefois le malade se trouve passablement bien le jour. Quand la nuit arrive, il est agité et tombe dans un grand délire et le matin il redevient moins agité et plus calme. Cette maladie parait plus ou moins imiter les différentes évolutions de la fièvre, il y a *tremblement* des mains, souvent des bras, et presque constante agitation ; dans *manie* au contraire, on remarque généralement que la folie diminue, à la fin du jour ; et que le patient est plus tranquille dans l'obscurité de la nuit ; mais quand le jour reparait, l'aliénation recommence comme auparavant ; le plus souvent elle dure très longtemps, et généralement ne finit qu'avec les jours du malade. Un autre symptôme très frappant est l'absence du tremblement des mains ; un auteur de merite remarque que le *Délire Tremblant* peut se terminer par folie, et qu'on peut facilement prendre l'un pour l'autre. Ceci néanmoins ne parait pas très exacte, car quand une fois on aura vu

des malades atteints de l'une et de l'autre maladie, on ne pourra se tromper sur leur différence et il sera impossible de les confondre.

Quelques uns pourront peut-être prendre une inflammation du cerveau pour le délire tremblant; mais en faisant attention à la nature et au caractère de ces maladies, on observera dans frénésie *pyréxie* régulière; pouls fréquent et contracté, yeux injectés, intollérence de la lumière ; le délire sera toujours plus approchant de celui d'un état comateux, et enfin symptômes d'une inflammation active ; au lieu qne dans l'autre, le pouls est généralement faible, tremblottaut et peu accéléré, la transpiration est abondante,froide,gluante et d'une nature particulière, la figure n'est point gonflée comme dans le premier cas, et on n'observe point cette extréme mobilité et irratabilité nerveuse,qui caractérise le Délire Tremblant.

Il sera très aisé de le distinguer du délire qui survient dans les fièvres ou dans d'autres maladies ; et personne ne sera assez peu clairvoyant pour ne pas être capable de les reconnaître. Je ne crois point qu'il soit nécessaire de m'étendre plus au long pour établir les diagnostiques en plus grand nombre, surtout lorsqu'on sait déjà que, tremblement des mains, incohérence des idées, grande irritabilité du systême nerveux &c.sont des symptômes tous plus ou moins caractéristiques.

AUTOPSIE.

Les phênomenes qu'on observe par *dissection* varient beaucoup ; dans le cerveau, on trouve prèsque toujours congestion des vaisseaux sanguins, et souvent effusion de liqueurs céreuses dans les ventricules, dans quelques cas on rencontre un fluide abondant,de même nature, répandue entre les méninges, delà le Dr. Clutterbuck pense que la mort est produite par une inflammation, et

un autre auteur non moins célèbre le Dr. Armstrong croit que congestion en est la cause, plus particulièrenent quand elle est opérée dans la tête, et que dans cet organe, elle peut éteindre la vie même lorsqu'elle est peu considérable.

Quelque fois on trouve concrétion ou épaississement de la *Dure mère* et la substance du cerveau est plus blancheâtre que dans l'état de santé ; d'autrefois après un examen très minutieux, on n'y a rien trouvé qui pouvait donner raison de la mort. Mais en éxaminant dans l' abdomen on trouve toujours quelques uns des intestins dans un état de Phlogose ; dans deux ouvertures de cadavres aux quelles j'etais présent, *l'estomac*, *le Duodenum*, et le *jejunum* étaient inflammés, le tissu muqueux présentait une couleur d'un rouge rembruni, le reste des intestins ne presentait rien d'extraordinaire , excepté le *caput secucoli*, qui etait dans un état ulceré; dans l'un particulérement le foie était dans un état de congestion tres marquée, et se trouvait un peu plus large que dans l'état de santé, il presentait une couleur plus noire que d'ordinaire, sa substance plus molle et plus grémilleuse qu 'elle ne l'est naturellement, montrait qu'il avait été sérieusement engagé ; la moêle de l'épine était tres injectée et presentait toutes les marques d'une inflammation.

Dans l'un et l'autre cas, il y avait, beaucoup de sang au cerveau ; en comparant l'apparence morbide de ce dernier organe, avec les phènoménes que présentaient l'estomac et le reste des intestins ; ces derniers paraissaient certainement avoir plus souffert de la maladie, soit qu'ils fussent premierèment ou secondement affectés. Il faut convenir que le cerveau est plus immediatement lié avec la vie, et qu'une moindre affectation serait suffisante pour produire la mort, et qu'au contraire

il en faudrait une plus forte et plus violente des intestins pour produire le même effet. Mais on ne doit point oublier non plus que l'estomac et le canal intestinal jouent un rôle tres important tant par les grandes sympathies qu'ils possèdent que par les grandes fonctions qu'ils remplissent, &c. Ceci sera éxaminé plus au long dans les considerations suivantes dont je vais m'occuper.

PATHALOGIE.

Près que tous les auteurs qui ont traité ce sujet, ont preté beaucoup plus d'attention au cerveau qu'aux autres organes, et quand ils ne trouvaient pas dans le premier des marques suffisantes pour produire la mort, ils avaient recours à des hypothêses toutes plus ou moins ingénieuses ; mais aujourdhui que l'esprit humain est devenu moins crédule, et qu'il ne se contente pas d'avancés pour preuves ; mais bien de faits ; ces théories trop hypothètiques commencent à être rejettées. Plusieurs, parmi lesquels on compte le Dr. Clutterbuck, le Dr. Porter de Baltimore, regardent le *Délire Tremblant*, comme une inflammation de cerveau, ou de ses membranes, ou de ses appendices. Ceci au prémier coup d'œil parait assez satisfaisant par rapport au trouble qui existe dans le centre nerveux ; mais comment partager cette opinion quand on ne trouve pas par dissection aucun signe d' inflammation ? Il est vrai qu'on ne trouve pas les phenomènes tels qu'ils existaient pendant la vie, mais bien comme la mort les a laissés. Dans tous les cas, pour qu'une affectation devienne fatale, il faut toujours qu'elle soit violente, et nécessairement, si c'était le systême sanguin qui fut principalement affecté, on trouverait après la mort une abondance de sang dans l'ancéphale ;

ce n'est pas à dire que, parce qu'on remarque beaucoup de trouble dans le systême nerveux, que c'est le cerveau qui est le premier malade. N'y a t'il pas d'autres organes qui, par leur intime connexion ou simpathie, pourraient lui transmettre une sensation morbide, qui altèreraient ses fonctions? D'abord comment pourrait-il être dérangé, si ce n'était par sympathie ; et comment les stimulans pourraient-ils produire cette maladie purement nerveuse. sans irriter dans le principe les parois de l'estomac. Quand on considère la délicatesse de sa membrane muqueuse, et la mission importante qui lui est confiée, il est très aisé de s'en former une idée. La plupart des écrivains qui parlent du délire tremblant, pensent que l'apparence morbide de l'estomac et du foie ne sont que les effets du mal transmis du centre nerveux à cet organe ; S'ensuit-il par ce qu'on observe, des troubles ancephaliques, comme prémiers symptômes, qu'il soit le premier affecté. Ceci parait tres suspect, car combien de fois ne trouve t-on pas des collections de pus dans le foie, lorsque le cerveau parait seulement malade?

L'action des diffréents stimulans, qui sont la cause genérale du délire tremblant, est de produire augmentation des actions des parties qui reçvoient leur impression immédiate, et ensuite d'agir par simpathie ou par absorption sur le systême nerveux et de là sur tous les organes. Ainsi dans un sujet sain, la stimulation de l'estomac augmentera par simpathie les fonctions de l'ancéphale, qui alors recevra plus de sang que d'ordinaire. C'est cette stimulation trop souvent répetée qui entretient une irritation gastrique, qui transmet une sensation morbide à cet organe deja trop stimulée par la présence d'un sang trop excitant, et pour ainsi dire saturé de liqueurs alcoholiques; mais si le degré d'irritation

gastrique ne répondait point à la qualité du fluide sanguin, dans beaucoup de cas le *délire tremblant*, ne paraitrait probablement pas ; car combien de fois, une personne adonnée à l'abus des liqueurs spiritueuses, et sans aucun signe apparent de maladie, n'en sera t-elle pas soudainement saisie après l'opération d'une médecine drastique ? La nouvelle irritation que cette dernière produit, jointe avec la prémière qui existait auparavant, et aidé de la qualité du sang, la fait déclarer contre l'attente du medecin. Pourtant, il pourrait se faire, que dans quelques cas, la *constitution* du sang seule ou la membrane muqueuse de l'estomac enflammée, fut suffisante pour produire le *délire tremblant*. Le Dr. Leland de Boston, croit qu'il est strictement une maladie nerveuse, et qu'il origine dans l'estomac qui en conséquence de ses relations s'étends finalement dans tout le systême. Dans tous les cas, si l'irritation gastrique seule peut être considerée comme cause, il n y a point de doute que le sang devenu stimulant et irritant par l'abus des liqueurs fortes, doit être malfesant au systême nerveux et particulierement au cerveau, avec le quel, il devient immédiatement en contact. Il est aisé de voir que ses effets doivent y causer du trouble, et qu'il contient beaucoup de mollicules alcoholiques ; l'odeur qu'il exhale, quand il est tiré, en est une preuve assez convainquante.

D'après l'apparence morbide que le foie montre par dissection, il n'y a pas le moindre doute qu'il n'y soit tres engagé ; presqu'aussi generalement que le cerveau, on le trouve surchargé de sang, soit que ce soit causé par une autre organe préalablement affecté, ou qu'il le soit lui même le premier. Il est certain que, vû l'importance de ces fonctions, et sa simpathie avec l'estomac et le cerveau, il joue un rôle important en

cette maladie et qu'il doit l'aggraver considérablement quand il est malade ; car au commencement, lors qu'on ne fait qu'observer les premiers symptômes combien de fois ne voit on pas une irrégularité dans les fonctions du canal intestinal, &c. qui sont les signes caracteristiques d'une action morbide du foie, et d'une sécrétion vitieuse de la bile.

En resumé de ceque j'ai avancé, je crois que le *délire tremblant* est une maladie nerveuse qui prend naissance dans l'estomac par une irritation particulierement produite par les boissons stimulantes ; et que la qualité irritante du sang sur le cerveau et le reste du systême nerveux est un auxiliaire quelque fois si essentiel, que sans lui la maladie ne pourrait pas être produite. Il n'y a pas de doute qu'elle peut être influencée par quelque lésion organique, ou par quelque dérangement viscéral, ce qu'on peut voir très bien chez une personne adonnée depuis nombre d'années, aux liqueurs spiritueuses ; car le systême est affaiblie par sa manière de vivre. On trouvera aussi chez ce dernier une irritabilité plus *chronique* et plus rébelle que chez un jeune homme peu accoutumé à s'enivrer. Dans toutes les maladies, et particulierement dans le *délire tremblant*, il faut porter beaucoup de soins aux différents organes affecteés soit simpathiquement ou non ; par ce qu'ils sont tous plus ou moins nécessaires à la vie, et qu'ils peuvent par le dérangement dans leurs fonctions causer un grand trouble dans d'autres, et par là aggraver notablement la maladie et même causer la mort.

TRAITEMENT.

Le Traitement du *délire tremblant* consiste à rétablir les fonctions dérangées et à ramener l'esprit à l'état natu-

rel. Mais comme ce dernier n'est que la conséquence du trouble des premières, j'en parlerai plus tard, après avoir fait connaître les moyens employés pour combattre cette terrible maladie. Toute fois, il ne sera pas hors de propos de remarquer que, comme *aliénation et manie* la suivent quelque fois, on doit porter une attention particulière à l'esprit, et si son traitement était plus doux et plus rationel, il y aurait encore moins de dérangement mental pour résultat.

Quant à ce qui regarde le traitement du corps, il doit être réglé plus ou moins, selon le tempérament, l'âge du patient, et la manière dont il aura vécu; il sera réglé d'après des observations semblables. On voit la même maladie dans deux espèces de personnes différentes, quoi qu'elle soit produite par les mêmes causes; néanmoins elle présente dans les deux cas, des phénomênes opposés; chez les uns (les vieux ivrognes particulièrement) on trouve prèsque toujours une grande faiblesse dans tout le systême, pouls fréquent, mais faible, langue blancheâtre, contenance pâle et abattue, peau froide, sueur gluante, et signe général de dépression; dans ces cas il est évident que le traitement doit différer de celui qu'on emploierait pour une personne forte et plétorique, qui a toujours joui d'une bonne santé et qui n'est point ruinée par des excès de boissons fortes souvent répétés. Si une personne de cette dernière description était saisie du *délire tremblant* après des excès comme ci-dessus, les phénomênes qu'on remarquerait seraient bien différents de ceux qui se manifesteraient dans un cas de la première nature. Les forces seraient hautement augmentées, au lieu d'être diminuées, et on remarquerait excitement au lieu d'oppression. Ces deux états du systême doivent être distingués, et il ne faut point administrer indistinctement des opiats (malheureusement trop prodigués) parcequ'étant une maladie nerveuse et

accompagnée de beaucoups d'irritabilité, et qu'il s'en suit une grande insomnie.

Après avoir bien reconnu l'état du systême du malade et s'être assuré des causes de la maladie, en s'informant s'il était accoutumé à mésuser des liqueurs fortes, et si ce sont ces dernières qui en sont la cause, comme c'est prèsque toujours le cas, il faudra alors prescrire selon la violence des symptômes que l'on remarquera. Si le patient est un vieil ivrogne, si le pouls est faible, la figure pâle, la peau froide et gluante, fortes marques d'une rélaxation musculaire, nausée, &c. Dès ce moment il ne faut plus penser à pratiquer la saignée : l'abstraction du sang dans de semblables cas ne feraient qu'augmenter la faiblesse sans devenir utile ; alors si l'irritabilité de l'estomac et des intestins n'est pas trop grande, il faudra avoir recours, (toute fois si les forces du malade le permettent) à un émétique qu'on fera suivre d'un cathartique. Si les forces diminuaient considérablement, on pourrait administrer quelques *stimulans* pour soutenir le ton du systême, il ne faudra cependant y avoir recours que lors qu'on y sera fortement obligé.

On me trouvera peut-être peu consistant avec moi-même, si on veut rapprocher les idées que j'ai donné de la maladie avec le traitement que je recommande ; il ne faut point oublier que la qualité du sang est prèsque aussi altérée que le systême nerveux est affecté, et que pour ramener l'un et l'autre à l'état naturel il faut agir fortement sur l'estomac et les intestins par des évacuations. Non que je ne sache que les medecines que je recommande ici soient irritantes et qu'elles vont devenir immédiatement en contact avec une surface irritée. C'est précisement parcequ'elles possèdent cette qualité qu'elles seront préférables, et qu'en produisant une nouvelle irritation, elles produiront pour ainsi-dire une révulsion, et par là feront disparaître cette première action morbide qu'entretenait une

irritation différente tant par ses causes que par ses effets. Souvent j'ai eu l'occasion de remarquer l'effet avantageux des cathartiques quand ils sont administrés à propos. *

Cependant si après quelques temps, on voit que la maladie perde de sa force et de son intensité, il sera nécessaire de diminuer la dose des purgatifs; les employer moins souvent sans toutefois les discontinuer. Dans tous les cas où le patient ne sera pas trop faible, leur usage sera avantageux. Bien souvent après leur effet, le malade se trouve affaibli, le sommeil et le repos surviennent sans le secours d'aucuns anodins; si cependant ils n'étaient pas suivis d'un tel effet, on pourrait employer quelques opiats pour les produire, et pour donner temps au systême nerveux de se rallier; je ne saurais trop insister sur le dernier plan de traitement, d'employer les purgatifs quand le systême peut le permettre. Il possède un avantage marqué sur l'ancien; et l'opium qu'on prodiguait dans celui-ci était certainement peu propre à rétablir l'équilibre. Si le foie y était engagé, comme c'est généralement le cas, on pourrait ajouter à chaque dose quelques grains de calomel, dans la vue d'agir plus particulièrement sur cet organe. Il ne sera pas méchant d'aider l'effet des purgatifs par une ablution d'eau chaude impregnée de sel, et répetée de temps à autre, si la faiblesse n'est pas trop grande; après quoi on sèchera le corps du malade avec des flannelles chaude, et on le mettra dans son lit bien enveloppé de draps. Plusieurs auteurs recommandent fortement cette

---

* Depuis quelques années le Docteur Stephenson, *Professeur d'Anatomie et d'Accouchement, au Collège McGill*, et dont j'ai été l'Elève tout le temps de ma Cléricature a adopté ce traitement et le succès brillant qu'il en a obtenu et dont j'ai eu occasion plus d'une fois d'être témoin, m'ont plainement convaincu de leur grande utilité dans cette maladie. Il n'emploie prèsque rien autre chose depuis 1829, temps auquel il commença à mettre les cathartiques en usage; l'avantage marqué qui en a été le résultat, l'a empeché de suivre aucun autre traitement pour adopter celuici, qu'il regarde comme superieur à tout autre; je n'ai vu que deux, ou trois cas, dans les quels il s'est servi des *anodins*, après les purgatifs; et le peut de confiance qu'il met en ces premiers, l'ont porté à les abandonner tout-à-fait, pour n'employer que les derniers.

pratique, et ils la croient très utile surtout quand elle est suivie d'un anodin, si le sommeil ne survient point de lui-même. Cette ablution chaude doit être certainement de grande utilité en appelant le sang à la surface, et en encourageant la transpiration insensible qui était plus ou moins interrompue. Mais on se gardera d'administer de fréquentes doses d'opium qui deviendraient malfaisantes en portant trop de sang au cerveau, qui est déjà trop affecté. Il faudra que le malade prenne le moins de nourriture possible et se tienne aussi tranquille que son état pourra le lui permettre. Quelques médecins recommandent les stimulants diffusibles, selon l'habitude du malade et l'effet qu'ils produisent et particulièrement chez les personnes adonnées depuis longtemps aux liqueurs fortes. Selon eux l'administration de ce remède doit être continuée s'il diminue la vitesse du pouls, l'irritation, &c. et discontinuée, s'il produit l'effet contraire. Il parait cependant extraordinaire d'attendre d'un *stimulant* appliqué sur une surface irritée, un effet calmant; ces auteurs s'appuyent sur ce qu'un long usage a établi une espèce de seconde nature dans le systême, qu'on ne doit pas interrompre tout à coup, de peur de produire quelque chose de pis. Cette idée tout ingénieuse qu'elle est, parait plutôt fondée sur une hypothèse que sur la vérité. Je crois qu'il y a bien peu de cas où cette maladie prend une habitude si forte sur le systême que ses progrès n'en puissent sans danger être arreté tout à coup; de plus ce traitement parait être malfaisant et très dangéreux. D'abord ce qu'il y a de certain, c'est que les liqueurs alcoholique produisent excitation du systême nerveux, et de la circulation, sans produire une action nouvelle, qu'ensuite les fortes doses d'opium qu'on administre au patient peuvent produire *coma*, *apoplexie*, *&c.*

Si le malade était plétoriqne et robuste, avec un pouls fréquent, et particulièrement, s'il paraissait y avoir déter-

mination du sang à la tête, on pourrait pratiquer une légère saignée : mais il faudra être sur ses gardes, car le systême nerveux est tellement engagé dans le *délire tremblant*, que si on diminuait trop la force de la circulation, on encouragerait pour ainsi dire l'irritabilité nerveuse, en établissant sa grande puissance prédominante sur le systême sanguin. La généralité des auteurs s'accordent à ne regarder la saignée utile que dans quelques cas ; mais encore faut il qu'elle soit employée avec sagacité et prudence. Le Dr. Putter de Baltimore, et quelques autres la recommandent comme une des principales choses aux qu'elles on doit avoir recours. Si une évacuation sanguine a été jugé nécessaire, on pourra la faire suivre si elle est pratiquée, d'un fort cathartique qu'il faudra répéter de temps à autre. On pourra dans ces cas plus insister sur leur administration ; parceque le systême est moins faible, et la constitution du patient moins ruinée. On peut presque se reposer entièrement sur les cathartiques, à moins que quelques complications se manifestant exigent un autre traitement. Si le patient jouit d'une forte constitution et s'il n'y a pas trop de trouble dans le systême nerveux et sanguin, le meilleur traitement est de commencer par des émétiques suivis de purgatifs. Plusieurs médecins regardent l'administration des premiers, comme le traitement le plus sûr et le plus efficace, et prétendent qu'il rend la maladie moins longue.

Il est très difficile dans le *délire tremblant* d'exciter le vomissement, mais il ne parait pas que des doses d'émétique plus larges que d'ordinaire produisent de mauvais effets ; le Dr. Clapp rapporte un cas où il a employé vingt-huit grains de *Tartre d'antimoine*, avant d'avoir pû procurer l'effet désiré. Généralement une quantité beaucoup moindre suffit pour occasioner le vomissement. Quoique cette manière de traiter la maladie ne soit pas beaucoup

propre à adoucir l'irritation de la membrane mugueuse de l'estomac, néanmoins en y réfléchissant on verra qu'elle est très propre à changer son action et à en exciter une nouvelle. Les ablutions chaudes pourront aussi être employées avec plus de sureté que dans les premiers cas, mais l'usage de l'opium sera mis de côté; pourtant si on ne pouvait pas procurer le repos, on pourrait avoir recours à quelques grains d'hyocyami. Généralement après l'effet de deux à trois purgatifs drastiques, les forces du patient deviennent dans un état de prostration et le sommeil survient sans difficulté, il ne sera pas hors de propos de remarquer que quand le sommeil est procuré sans opium, ou sans autres préparations anodines, il est toujours meillieur et plus rafraichissant, et le patient à son reveil ne parait pas être autant affecté.

Quelque fois, s'il y a grand mal de tête, si la douleur parait être causée par trop d'action cérébrale ou spinale, on pourra saigner localement. Dans ces cas les saignées locales sont préférables aux générales. On pourra appliquer les *ventouses*, les *sangsues* sur le col, les tempes ou le derrière de la tête; car très souvent comme j'ai eu occasion de le faire remarquer dans l'*autopsie* ; on rencontre la moêle épinière dans un état d'irritation très considérable et quelquefois plus affectée que le cerveau lui même ; mais comme l'un et l'autre sont le centre de l'énergie nerveuse, il ne faut pas négliger l'un pour porter toute son attention à l'autre ; dans tous les cas, quoique les nerfs soient affectés d'une manière morbide il serait très impropre de tâcher de reveiller, ou de rétablir leur énergie naturelle, par l'application des mouches. Généralement elles augmentent le trouble du systême nerveux, sans diminuer son irritation et sa mobilité. Chez les personnes dont le foie est affecté, il faut faire usage de quelques unes des préparations mercuriel-

les pour le stimuler et changer son action en produisant une nouvelle sécrétion. Il ne sera peut-être pas méchant d'y joindre un peu d'opium pour les retenir plus longtemps dans le canal intestinal, eu en diminuant l'action péristaltique ; il sera bon auparavant d'administrer un purgatif. Ces derniers sont d'un grand avantage, et préférables au commencement de la maladie et particulièrement dans des cas semblables. Mais souvent la maladie a fait des progrès avant qu'on soit appellé et souvent on trouve le pouls peu perceptible au doigt rapide et petit, peau froide et gluante, articulation imparfaite des mots, le patient est dans le délire et parle entre ses dents. *Subsultus tendinum*, et tremblement considérable des mains, et quelque fois accès de frénésie, sont suivis d'insensibilité et de prostration du pouvoir musculaire. Le danger est toujours très grand dans les cas où on remarque quelques uns des symptômes plus haut décris. Alors il faut avant que de prescrire, tâcher de savoir depuis combien de temps la maladie éxiste, et remarquer qu'elle est la constitution du malade, et qu'elles ont été les causes du mal; si après avoir bien examiné le tout, on trouve qu'il n'est affecté que depuis quelques jours, que sa constitution est plétorique et que les vaisseaux sanguins de la tête paraissent être trop remplis ou dans un état de congestion, on pourra mettre des sangsues aux tempes, sur le cou, ou bien comme il est plus aisé de se procurer les ventouses, on pourra leur donner la préférence, et les appliquer une ou deux fois, selon qu'on le jugera nécessaire; une saignée générale serait nuisible, parcequ'elle diminuerait trop les forces sans diminuer la détermination du sang au cerveau. Ensuite on agira fortement sur le canal intestinal, en employant un purgatif vigoureux, si toute fois les forces peuvent le permettre; du moins il faut toujours

ouvrir le tube alimentaire par quelque chose de moins violent.

Les effusions froides sont maintenant très en usage, elles sont de grande utilité dans un état de faiblesse accompagné de beaucoup d'irritabilité nerveuse elles produisent un choc sur tout le systême, appellent l'énergie nerveuse en action, qui était très affectée, et tendent à la rétablir dans un état plus propre à remplir ses fonctions comme dans l'état de santé.

Le Dr. Wood fait consister prèsqu'en entier son traitement dans les applications froides à la tête, et dans des purgatifs, et ne croit pas que les effusions froides, quoique bonnes, soient assez fortes pour pouvoir produire un aussi heureux effet. Car dit il "J'ai vu souvent des cas être funestes lorsqu'ils avaient été traités par des stimulants, et par l'opium, au contraire je n'en ai jamais vus un seul se mal terminer, lorsqu'ils étaient traités par des applications froides et des purgatifs." Le Dr. Armstrong qui a employé les effusions froides dit qu'elles sont de grande utilité, particulièrement quand elles sont employée au commencement de la maladie. Plusieurs auteurs rapportent des cas, où ils les ont employées indistinctement chez les sujets forts et les sujets faibles, et toujours avec un résultat également heureux. Je ne crois pas hors de propos d'observer que les effusions froides sont préférables pour les personnes faibles, et dont le systême nerveux est très engagé ; mais qu'au contraire, les effusions d'eau chaude, sont meilleurs, pour les malades forts et plétoriques et chez qui le systême sanguin est plus affecté. Elles tendent en effet à égaliser la circulation en appelant le sang à la surface. Mais si dans ces intervalles il survenait détermination du fluide sanguin à quelques uns des organes, on pourrait y mettre des applications froides de temps à autre. Toutes les fois qu'on applique le froid à quelque surface pour com-

battre un état de congestion, il ne faut pas l'y garder tant que cette dernière parait y exister, parceque les parties s'y accoutumeraient, et favoriseraient pour ainsi dire la congestion, ou quelque chose de pis. Mais il faudra l'appliquer de temps à autre pour pouvoir procurer un choc au systême sanguin et par là diminuer sa surabondance dans l'organe affecté! Dans les cas d'une nature équivoque il faudra préférer les effusions d'eau chaude parcequ'elles sont toujours moins accompagnées de danger et que leur effet est toujours plus propre à rétablir une distribution plus regulière du sang dans les différentes parties du corps.

L'eau destinée à servir aux effusions, soit chaudes ou froides, sera préférable si elle est de mer; mais à son défaut on pourra se servir d'eau commune en y fesant dissoudre un peu de sel; après quoi on pourra s'en servir trois à quatre fois par jour; après chacune de ces operations, on sèchera le corps du malade avec une flannelle, on le mettra chaudement dans un lit, et on l'y laissera reposer. Si toutefois le sommeil ne survenait pas, on pourrait administrer une petite dose d'Hyisciamo; mais il sera bien préférable si le patient reposait sans le secours d'aucun anodin.

Si le *Délire Tremblant* se trouvait compliqué avec quelqu'autre affectation, il faudrait alors agir d'après le caractère et la nature du mal. Si une maladie avait été la cause immédiate de son apparition, il faudrait d'abord traiter celle des deux qui sera la plus dangéreuse sans néanmoins oublier l'autre. Quelquefois on a vu une *Pneumonie* accompagner le *Délire Tremblant* &c. dans ces cas il faut avoir recours à la saignée sans perdre de temps, et ensuite régler la conduite que l'on doit alors tenir à l'égard du malade d'après le caractère et la nature du mal.

Le traitement du *Délire Tremblant* causé, soit par les liqueurs alcoholiques, soit par d'autres stimulans, sera le même, et il ne faudra en dévier que dans le cas où la maladie changera, ou que d'autres choses surviendront. Généralement la convalescence n'est point longue, surtout si la maladie n'a pas été très violente. Mais si c'est le contraire, le malade pourra rester aliéné pour longtemps. Quelquefois le *Délire Tremblant* affaiblit la constitution à un point considérable. Le Dr. Barrows dit avoir vu cette maladie être suivie *d'hydropisie*, preuve évidente du manque de pouvoir des vaisseaux absorbans. Il ne sera pas mauvais pendant la convalescence d'administrer des toniques tels que les amères, pour encourager les forces du patient. La diète sera légère, nourrissante, facile à digérer; un air pur, un léger exercice &c. seraient de grande utilité. Le médecin ne doit point se borner seulement a employer des remèdes propres à soulager le corps, il lui faut aussi soigner l'esprit. Quoique l'affectation de ce dernier soit le résultat de la prémière, néanmoins il ne doit point la négliger, tout en combattant la cause. Il est vrai qu'on n'a moins de contrôle sur l'esprit que sur le corps ; mais il faut faire tous ses efforts par des moyens physique et moraux, pour rétablir ce dernier à son état de santé, vû sa grande importance, et qu'il peut rester troublé après la maladie. J'ai parlé plus haut des moyens employés par la médecine, que j'ai exposés selon qu'ils m'ont parus naturels et efficaces. Il ne me reste maintenant qu'à donner une idée du traitement moral, qu'on doit employer dans des circonstances semblables et des choses qu'on doit principalement éviter. Quoiqu'il soit bien difficile de pouvoir établir un plan de traitement pour ce qui regarde le dérangement des fonctions intellectuelles dans cette maladie, néanmoins j'essaierai de faire connaitre quelques

uns des principes les plus propres à aider hautement le rétablissement du pouvoir mental. Mais il ne faut pas oublier que les meilleurs moyens et les plus certains sont ceux qui sont les plus propres à combattre les causes du mal lui même, et que ceux qui sont employés moralement, ne le sont pas dans la vue intime de guérir l'esprit, tandisque le corps est affecté, mais bien dans le dessein de donner temps aux moyens physiques de produire leur plein effet, tandisque l'esprit sera en repos.

Quoique le *Délire Tremblant* affecte beaucoup l'esprit des malades, néanmoins ces derniers distinguent très bien un traitement doux d'avec un traitement sévère, et souvent un discours paisible, leur fait faire ce que des menaces leur feraient refuser. Une des plus mauvaises choses qui se pratique communément est de géner les patiens, de les attacher dans leur lit ou de leur mettre la camisole ; rien n'est plus propre à les irriter, et à accréditer d'avantage chez eux l'idée qu'ils sont dans le péril ou dans le danger. Cette méthode de les géner, contribue beaucoup à augmenter l'insomnie et l'irritabilité nerveuse ; il sera toujours préferable de leur accorder autant de liberté que leur situation pourra le permettre. Il ne faudra jamais leur parler qu'avec douceur, et tâcher de s'attirer leur confiance. On s'efforcera de leur procurer un état de répos qui sera d'une grande utilité pour faciliter leur guérison. Si le patient a pris quelqu'un en aversion, ou qu'il le craigne, soit qu'il soit son parent ou son ami, il ne faudra pas lui permettre d'approcher, ni même d'entrer dans la chambre. On pourra accorder au malade qui le désirera, de marcher dans sa chambre, et même de sortir si la maladie n'est pas trop violente. Souvent l'influence d'un air frais et pur avec un peu d'exercice ont été très utiles en finissant par procurer le repos et le sommeil. Il faudra surtout

faire attention à ce qu'il ne se trouve dans la chambre du malade aucun objet capable de fixer son esprit, tel que des chaises, des tables et autres meubles qui pourraient lui porter ombrage ; vû que la moindre chose l'inquiète et l'agite, et lui fait apercevoir des fantômes imaginaires. Il ne faut point le contredire de peur de l'irriter, et s'abstenir de toute contestation avec lui dans le cas où il croirait voir des ombres. Mais tout en acquiescant à son opinion, les personnes présentes pourront frapper avec un bâton ou quelqu'autre chose de semblable à l'endroit qui paraitra attirer son attention, et par là lui faire comprendre que ce qu'il a cru voir, n'est rien de dangéreux et d'offensif ; ces moyens seront bien plus propre à le satisfaire que le meilleur argument qu'on pourrait lui faire pour prouver que ces idées sont fausses et mal fondées, et d'ailleurs cette pratique serait très désagréable pour le praticien et très fatiguante pour le malade, sans procurer aucun soulagement à ce dernier. Le Dr. Armstrong rapporte un cas où il avait accordé beaucoup de liberté à son patient, et qu'il avait même été jusqu'à lui accorder de sortir de la maison et de faire un mile pendant un froid très considérable de l'hiver pour aller voir la mer, et il ajoute qu'à son retour, il se livra au sommeil, et que le jour suivant, il était considérablement mieux, et même convalescent. Ce qui est une preuve que moins on gène les malades attaqués du *Délire Tremblant*, mieux ils se trouve et moins longue est leur maladie. Il faut pour cela user de beaucoup de douceur envers eux, leur accordant beaucoup de liberté ; rien n'est plus propre à gagner leur affection, et à établir un contrôle sur les personnes attaquées de cette maladie que de leur montrer de la condescendance ; car souvent la contradiction peut les irriter à un tel point qu'ils tombent en défaillence, et il est évident

que dans quelques cas semblables où la constitution serait épuisée et très irritable, la mort pourrait s'en suivre. Il est donc prudent toutes les fois qu'on a un patient affecté du *Délire Tremblant* confié à ses soins d'étudier son caractère et sa constitution, sans néanmoins oublier de porter attention à sa manière de vivre. Delà le traitement moral qu'on emploiera pour un maître ne sera pas tout a fait semblable à celui qu'on recommanderait pour son domestique. Il faudra donc distinguer pour la conduite qu'on doit tenir envers le patient, sa condition morale, et en même temps tâcher de découvrir ses inclinations pour les favoriser, si elles sont compatibles avec le traitement médical qu'on emploiera.

Je pense avoir raison de dire que si on portait plus de soin à l'esprit, le nombre des cas funestes serait beaucoup moins nombreux et que le *Délire Tremblant* serait moins rébèle à un traitement propre et judicieusement employé. Car on sait que c'est le systême nerveux qui est principalement affecté, et que parconséquent on doit avoir pour but la diminution de l'extrême mobilité du systême nerveux. Ce n'est donc pas en l'augmentant qu'on rétablira l'équilibre, mais bien en agissant sur l'esprit par des moyens moraux en même temps qu'on agira sur le corps par des moyens physiques par le *medium* de l'estomac ; je remarquerai de plus que dans le peu de cas que j'ai vus se terminer d'une manière fatale on avait toujours négligé de faire attention à l'esprit ; et toujours on avait gêné les patients à un tel point, qu'ils ne pouvaient remuer dans leur lit. Un, en outre, qu'on avait attaché sur son lit, était tellement occupé à faire des efforts pour se délier, qu'il refusait même d'entendre ses meilleurs amis, et ceux qui sans cela auraient eu le plus d'influence auprès de lui ; il était dans un état de

transpiration considérable produite par les mouvements et l'agitation continuelle qu'il se donnait, son visage était rouge et animé, ses yeux égarés &c. preuve évidente de la trop grande abondance de sang dans le cerveau, et résultat de ses efforts réitérés.

En général la douceur et la liberté autant qu'elles s'accordent avec la situation du malade ne doivent jamais être négligées par le médecin, et la passion dans aucun temps, ne doit régler ses actions. Il doit se rappeller que la situation du patient est plutôt digne de pitié et de compassion que de colère, et qu'en conséquence, il doit faire ses efforts pour l'en retirer.

Ordinairement pendant la maladie le patient ne désire prendre aucune nourriture. On pourra pourtant soutenir ses forces par quelque chose de léger, et de facile à digérer; pendant la convalescence, la diète sera nourrissante et peu stimulante, il faudra toujours porter attention au canal intestinal et le régler, en ayant recours à quelques aperients; s'il est nécessaire, on pourra aussi faire usage des toniques pour rétablir le ton et les forces du systême.

Après la guérison, le médecin devra expliquer au malade la cause de sa maladie et les conséquences fâcheuses qui pourraient en résulter s'il persistait dans ses mauvaises habitudes ; ce n'est pas que de semblables avis peuvent souvent produire chez le patient un changement dans sa manière de vivre mais le médecin aura fait son devoir.

FIN.

160

ments
e était
idente
rveau,

u'elles
ent ja-
dans
e rap-
ne de
consé-

désire
soute-
cile à
nour-
er at-
cours
ourra
et les

er au
es fa-
ns ses
ables
chan-
aura